

Parole assassine

STÉPHANE DEFOY

Chez Patrice Chéreau la souffrance est tout d'abord contenue, par le malaise, par l'orgueil, par l'incompréhension. Mais tôt ou tard, les situations font en sorte qu'elle finit par se frayer un chemin par-delà toute tentative d'annihilation. Soudain, elle apparaît à l'écran, foudroyante, implacable et sans merci. Nul ne peut la rejeter du revers de la main : pas même le spectateur aux prises avec cet inconfort subit que Chéreau suscite à merveille à travers son cinéma sans compromission.

Son dernier opus, **Gabrielle**, fonctionne par opposition des situations ainsi que par effet de surprise. Par l'entremise d'une voix hors champ, Jean, un homme faisant partie de la haute bourgeoisie d'une autre époque, raconte avec un plaisir évident sa vie mondaine, qu'il partage avec sa femme qu'il affectionne comme une œuvre d'art

s'intégrant parfaitement dans sa collection. Une lettre d'adieu de l'épouse viendra secouer la belle assurance d'un être suffisant qui s'interdit toute innovation et toute spontanéité. S'ensuit le drame intense d'un couple sclérosé et sans amour qui s'accroche à son statut social comme à une bouée de sauvetage. D'ailleurs, ce verni social, atteignant son paroxysme par le biais de fastes dîners dans leur somptueuse résidence en compagnie d'invités de marque, devient une contrainte régissant les agissements des époux, forcés de sauver les apparences devant leur assemblée. De même, cette résidence se transforme en véritable prison de verre.

Le film de Chéreau a pour prémisse un sujet mille fois revisité au cinéma, celui de l'adultère. Cependant, la surprise est immense puisque **Gabrielle**, incapable d'assumer son geste et sa destinée, revient

aussitôt au bercaïl. Le réalisateur table sur ce retournement de situation inédit pour nous offrir une tragédie à la violence parfois sourde, parfois galvanisée, qui voit naître un rapport hautement conflictuel au sein d'un couple jusqu'alors sans éclat. D'entrée de jeu, Jean, piqué au vif, sonne la charge contre sa femme atterrée dont le retour dans son ménage représente une accablante déception. Les attaques prennent des formes multiples : culpabilisation, sarcasmes, questions embarrassantes... Défaite et victime de ses écarts de conduite, **Gabrielle** encaisse l'odieux sans broncher. Enfin, elle rétorque à son époux; les quelques phrases sont tranchantes comme des lames de rasoir. La table est mise pour une joute oratoire de haute voltige. Rappelant le meilleur film à ce jour de Patrice Leconte, **Ridicule**, pour la qualité de ses dialogues incisifs et pour la justesse de ses attaques sournoises, **Gabrielle** repose sur une écriture soignée qui fait la part belle à des répliques d'une précision mortelle.

Le scénario est inspiré d'une nouvelle, *Le Retour*, de l'écrivain anglais Joseph Conrad (l'auteur d'*Au cœur des ténèbres* qui inspira Francis Ford Coppola pour **Apocalypse Now**). Par contre, Anne-Louise Trividic et Patrice Chéreau ont dû façonner de toutes pièces le personnage de l'épouse puisqu'elle était à peu près inexistante dans le texte original. Sous leur plume, **Gabrielle** s'insère à merveille, dans un premier temps, dans un monde bourgeois où les grands dîners sont composés de discours d'apparat et de mondanités futiles. L'épouse modèle fraye avec aisance dans cet univers superficiel. Après avoir commis l'impair,



Pascal Greggory